TRANSAE - Accompagner le développement de l'activité de travail des agricultrices et agriculteurs via la communauté d'apprentissage

Coquil X.[1], Pailleux J.Y.[1], Lusson J.M.[2]

[1] Université Clermont Auvergne, AgroParisTech, INRAE, VetAgro Sup, Territoires, F-63000 Clermont-Ferrand

[2] Réseau CIVAM, 17 rue du bas village - CS 37725, F-35577 Cesson Sévigné Cedex

Correspondance : jean-marie.lusson@civam.org

Résumé

Le contexte écologique, économique et sociétal invite à une transition vers des systèmes agricoles plus durables. Celle-ci se manifeste par des transformations du travail de l'agriculteur, des accompagnateurs, des chercheurs, des conseillers et enseignants[1]. Le projet TRANSAE (TRANSformations du TRAvail et TRANSitions vers l'Agro-Ecologie) est conduit selon une communauté d'apprentissage visant à accompagner les transformations du travail de ces acteurs. Au-delà de la co-construction de méthodes, de pratiques et d'outils communs, cette conduite de projet transforme, en faisant, les façons de penser et de pratiquer l'agriculture, l'accompagnement, l'enseignement et la recherche. Cette communauté d'apprentissage a nourri son action et ses réflexions via des études caractérisant des spécificités du travail des agriculteurs et agricultrices engagés dans les transitions agroécologiques : la diversité des systèmes de travail, le rôle des femmes, le rôle des collectifs de travail (Coopératives d'Utilisation du Matériel Agricole) ont été analysés afin d'éclairer les liens entre le travail des agriculteurs et agricultrices et la transition agroécologique, mais aussi afin d'identifier les processus de transformations du travail à l'œuvre durant cette transition.

Mots-clés : expérience en pratique, conception participative du travail, communauté d'apprentissage

Abstract : TRANSformations of WORK and TRANSitions towards Agro-Ecology - Supporting the development of farmers activity via a community of practices

The ecological, economic and societal context calls for a thorough transformation of farmers' work: a professional transition towards sustainable forms of agriculture seems necessary. The farmer himself carries out the majority of the actions on his farm: the "prescription" comes from several interventions of his socio-professional environment. The transition to more sustainable farming systems is obvious in transformations of the work of the farmer, accompaniers, researchers, advisors and teachers in its various dimensions. The TRANSAE project (TRANSformations of Work and Transitions to Agro-Ecology) was conducted according to a community of practices and social learning supporting the transformations of these actors' work. Beyond the co-construction of common methods, practices and tools, this research-action project management transforms, by doing, the ways of thinking and practicing agriculture, support, education and training and research. This community of practices and social learning fed its action and its reflections through studies characterizing the specificities of the work of farmers engaged in agroecological transitions: the diversity of work systems, the role of women, the role of farmers. Work collectives (Cooperatives for the Use of Agricultural Equipment) were analysed in order to shed light on

[1] Pour en simplifier la lecture, ce texte n'adopte pas l'écriture inclusive mais il faut bien entendre agricultrices et agriculteurs quand il est écrit 'agriculteurs'. De même, les vocables chercheurs animateurs, très abondamment employés dans ces pages, incluent les animatrices et chercheuses, membres de la communauté d'apprentissage Transaé.

the links between the work of farmers and the agroecological transition, but also in order to identify the processes of work transformations at work during this transition.

Keywords: experience and practice, participative design of work, community of practices

Introduction

L'activité de travail des agriculteurs est fortement questionnée sous l'effet de pressions écologique, sociétale et économique. L'industrialisation, la spécialisation de l'activité des agriculteurs, l'intensification d'usage d'intrants chimiques afin de maîtriser le milieu en l'artificialisant ont été impulsées et soutenues par la cogestion du ministère de l'agriculture et du syndicat majoritaire des producteurs (Fédération National des Syndicats d'Exploitants Agricoles). Cette cogestion visait, durant ses 20 premières années d'existence, à la construction d'une autonomie alimentaire pour la France. Les 40 années suivantes, marquées par la multiplication des surproductions agricoles, n'auront pas suffi à inverser ces tendances à la spécialisation et l'artificialisation malgré la multiplication des effets néfastes provoqués : (i) dégradations écologiques (érosion de la biodiversité, pollution de l'eau et de l'air, perte de fertilité des sols…), (ii) vulnérabilité de l'activité agricole face au changement climatique (multiplication des interventions publiques pour pallier les effets des sécheresses, des inondations…), (iii) érosion de la rentabilité économique des fermes face à la massification et la mondialisation du commerce des matières premières alimentaires, (iv) dégradations du travail des agriculteurs liées à l'augmentation conjointe de la charge de travail et des incertitudes de contexte… Le travail des agriculteurs et agricultrices est à un tournant : une transformation en profondeur de l'activité agricole semble nécessaire afin de faire face aux nouveaux enjeux qui se présentent à elle.

Une minorité se mobilise depuis les années 60 pour mettre en œuvre et essaimer une agriculture économe et autonome, notamment au sein des réseaux CIVAM (Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural). La durabilité économique, écologique et sociale de ces systèmes économes et autonomes a été démontrée à plusieurs reprises au cours des dernières décennies. Cependant ces formes d'agriculture restent fortement minoritaires. Au-delà d'un faible soutien des politiques publiques qui entretiennent depuis les années 90 un rapport ambigu au secteur d'activité agricole en soutenant financièrement son intensification et son industrialisation tout en encourageant verbalement son verdissement, ces formes d'agriculture économes et autonomes nécessitent un changement en profondeur (i) de l'activité de travail des agriculteurs, (ii) du rapport du secteur agricole à la nature : une sortie d'un rapport de domination semble incontournable en invitant les hommes et les femmes à se penser comme partie prenante d'un écosystème naturel qu'ils ne sont plus en position de maîtriser *via* le recours à l'ingénierie (Cayre, 2013 ; Anglade, 2018).

Les transformations de l'activité des agriculteurs durant la transition depuis une agriculture consommatrice d'intrants vers des systèmes économes et autonomes ont été formalisées (Lamine, 2011 ; Chantre *et al.*, 2015 ; Coquil et al., 2017) et parlent d'une transformation de monde professionnel : l'objet du travail, le travail concret, les normes professionnelles et les valeurs de l'agriculteur se déplacent à la recherche d'une nouvelle cohérence pragmatique. Le développement professionnel de l'agriculteur est alors non linéaire et non incrémental : le sujet réalise de nouvelles expériences nécessitant d'abandonner certains acquis du passé. Son monde professionnel (Béguin, 2004) se reconfigure. Une nouvelle cohérence tente de s'établir par allers-retours permanents entre ce que l'agriculteur souhaite et ce qui s'avère possible mais aussi par allers-retours entre problèmes rencontrés et solutions trouvées. Les transformations de l'activité s'inscrivent progressivement dans l'expérience de l'agriculteur.

L'agriculteur conçoit lui-même son activité de travail sous l'influence de multiples acteurs au long de sa carrière (Coquil *et al.*, 2018) : ainsi famille, pairs, enseignants, conseillers, animateurs, commerciaux, chercheurs (...) contribuent à la construction de son expérience qui cristallise son activité quotidienne de

travail. Le développement de son activité se fait donc en milieu ouvert : la prescription de son travail est diffuse. Cette transition professionnelle nécessite aussi des transformations professionnelles de son entourage socio-professionnel : le travail des accompagnateurs, chercheurs, conseillers, enseignants… est aussi appelé à évoluer dans le cadre de la transition vers des systèmes économes et autonomes. Ces évolutions s'accompagnent donc d'un renouvellement de l'entourage socio-professionnel, l'agriculteur faisant appel à de nouveaux interlocuteurs (nouveaux groupes de pairs, accompagnateurs de structures alternatives…) ou de transitions professionnelles chez ses interlocuteurs usuels.

Pour une transition plus efficace, l'accompagnement d'une transformation du travail des agriculteurs et agricultrices volontaires pour aller vers des systèmes économes et autonomes nécessite un accompagnement de la transformation du travail de leur entourage socio-professionnel. Comment mobiliser les différents intervenants contribuant aux transformations du travail des agriculteurs, à partir de leurs besoins et envies, tout en maintenant ces intervenants réflexifs sur ce que l'intervention engage comme changement dans leur propre activité ? Comment conduire un projet de recherche-intervention portant sur les co-transformations du travail des agriculteurs, de leurs animateurs, de leurs enseignants de lycées agricoles et de chercheurs qui travaillent pour outiller ces transformations ? La communauté d'apprentissage (Wenger, 2010) comme mode de conduite de projet semble la plus proche du mode de fonctionnement des réseaux CIVAM, qui réunissent les agriculteurs et animateurs participant au projet TRANSAE. Au-delà de la co-construction de méthodes, d'outils communs, cette conduite de projet de recherche-action vise la construction d'une culture commune, une ou des façons de travailler ensemble avec des finalités convergentes en matière de transformations des milieux productifs. Au début du projet, la focale de la majorité des acteurs non ergonome était portée sur le travail vu comme un facteur de production à ne pas négliger en raison de ses impacts sur l'agriculteur et sur la ferme (le travail est alors qualifié à travers son organisation, son rythme, son amplitude et sa charge horaire, sa pénibilité…). La communauté d'apprentissage semble ainsi une proposition d'intérêt si l'on veut porter la focale des acteurs du projet sur le travail abordé comme une activité (Leplat, 2000), et engager une partie du milieu socio-professionnel influençant les agriculteurs dans une réflexivité sur les évolutions de leur propre activité pour accompagner les transitions professionnelles des agriculteurs et agricultrices.

Cet article aborde la conduite d'un projet de recherche-intervention dans le cadre d'une communauté d'apprentissage. Cette communauté d'apprentissage vise une co-transformation des activités d'animateurs, de chercheurs et d'enseignants dans le cadre de l'accompagnement des transitions professionnelles des agriculteurs au profit d'une agriculture économe et autonome. Ainsi, nous présentons le dispositif central visant à constituer cette communauté d'apprentissage, puis la conduite de projet *via* cette communauté ainsi que les premières transformations du travail que cela produit chez ses membres. Nous présentons également les études, plus périphériques et plus analytiques, qui viennent nourrir les membres de cette communauté d'apprentissage. Nous discuterons ces premiers résultats en questionnant l'intérêt de la communauté d'apprentissage pour renouveler la conduite de projet de recherche intervention et son efficacité dans le champ de l'accompagnement de la transition agro-écologique.

1. Matériel et méthodes

Ce projet, débuté en janvier 2017, est essentiellement construit autour d'un dispositif de recherche-intervention centré sur l'accompagnement d'éleveurs et éleveuses travaillant dans des systèmes économes et autonomes (utilisant peu ou pas d'intrants) ou en transition depuis des systèmes consommateurs d'intrants vers des systèmes plus économes et autonomes. La conduite de cette recherche intervention sous la forme d'une communauté d'apprentissage reprend les modalités de fonctionnement des réseaux CIVAM :

- Les animateurs des réseaux sont les principaux interlocuteurs des agriculteurs. Ces animateurs interviennent chacun dans des groupes de pairs territoriaux organisés en associations

départementales ou infra-départementales : les interventions des chercheurs et des enseignants auprès des agriculteurs sont possibles mais plus ponctuelles,
- Les animateurs adhérent majoritairement à une posture d'accompagnement constructiviste, plaçant l'expression des envies, besoins, expériences et possibilités des agriculteurs au centre de leurs dispositifs d'accompagnement,
- Les agriculteurs adhérent majoritairement aux principes de la pédagogie active : ils ne recherchent pas une prescription mais des angles et outils d'analyse pour réfléchir et avancer sur leur travail en assumant une posture active.

Le projet TRANSAE est financé par des fonds du ministère en charge de l'agriculture spécifiquement dédiés à la recherche & développement agricole (appel à projets CASDAR Innovations et partenariats). Cette communauté d'apprentissage est bâtie selon une démarche d'innovation dans l'action : agriculteurs et accompagnateurs CIVAM se questionnent sur les transformations de leur travail pour améliorer respectivement leur quotidien, et leurs pratiques d'accompagnement en entrant par les sujets dans leur ferme (et non pas en entrant par le système de production). Les chercheurs outillent la réflexion et questionnent leurs pratiques de recherche (façon de faire et posture) dans le cadre d'un tel projet porté sur la transformation directe des milieux productifs comme finalité et comme objet de recherche. L'évaluation des transformations des pratiques, des postures et des outils des acteurs du projet devient également un objet de recherche. Ainsi, le temps passé par les animateurs et chercheurs Idele en séminaires de la communauté est directement financé par les fonds CASDAR.

1.1 La composition de la communauté d'apprentissage

1.1.1 Animateurs

Deux animateurs CIVAM national travaillant sur les systèmes économes et autonomes ainsi que 10 animateurs accompagnant des groupes d'agriculteurs des réseaux CIVAM engagés dans le projet ont intégré la communauté des pratiques. Leurs expériences et méthodes d'accompagnement étaient variables et la composition du groupe a évolué au gré des départs et arrivées d'animateurs dans les groupes engagés. Leur fond méthodologique et leur posture d'accompagnement sont centrés sur le constructivisme et la pédagogie active (éducation populaire). Au démarrage du projet, les animateurs se sentaient essentiellement mandatés et outillés pour accompagner les agriculteurs en entrant par la technique, considérant les composantes humaines mises en mouvement. Ils n'étaient alors pas vraiment question d'entrer par l'accompagnement des transformations des hommes et des femmes face à leur quotidien de travail, la technique étant l'une de ses composantes.

1.1.2 Chercheurs et enseignants

Trois chercheurs et une doctorante ergonomes d'INRAE, 2 chercheuses de l'Institut de l'élevage (IDELE), 1 chercheur d'AgroSup Dijon, 1 chercheuse de l'inter-AFOCG et 4 stagiaires de master 2 ont participé à la communauté d'apprentissage. Ils centraient leurs recherches sur le travail en agriculture selon différentes approches : sens du métier, sens du travail, organisation du travail, quantification du travail, analyse de l'activité, travail d'accompagnement, dynamiques de formation.

Deux enseignants de Maison familiale rurale (MFR) et Lycée agricole de Bressuire, souhaitant mieux intégrer la thématique du travail au cursus des élèves de lycées agricoles en alternance, ont également intégré cette communauté.

1.1.3 Agriculteurs

Les agriculteurs, au nombre de 66, affichaient une volonté de progresser dans leur activité de travail et de participer à la dynamique des groupes CIVAM engagés. Un agriculteur référent par groupe géographique s'est engagé à suivre et participer activement à la dynamique de la communauté d'apprentissage en plus de sa participation au travail de son groupe en région. Ainsi, les agriculteurs participant ont bénéficié de l'accompagnement, en construction dans la communauté d'apprentissage,

via leur animateur. De plus, les agriculteurs référents étaient impliqués dans les séminaires de la communauté d'apprentissage : ainsi, ils ont bénéficié de la culture commune qui s'est construite dans le projet.

1.2 Les expériences d'accompagnement, leur partage au sein de la communauté d'apprentissage et leurs effets transformateurs

Le projet TRANSAE a été animé afin de favoriser le partage des expériences d'accompagnement des transformations du travail des agriculteurs engagées. Cette animation a été réalisé à travers :

- Les « débriefings» de situations d'accompagnement de transformations du travail : les animateurs majoritairement, mais aussi ponctuellement les enseignants exposaient les situations concrètes d'accompagnement des situations de travail qu'ils avaient testés auprès d'agriculteurs et étudiants et analysaient leurs intérêts et limites pour accompagner les transitions professionnelles. La communauté d'apprentissage questionnait la situation afin de mieux la comprendre et se l'approprier. La personne exposant sa situation d'accompagnement interrogeait la communauté sur les possibles améliorations/suites/déclinaisons qu'elle pouvait donner à la situation exposée.
- Un travail collaboratif autour de l'accompagnement des agriculteurs : à travers des analyses croisées d'entretiens, et des animations dans les groupes d'agriculteurs locaux impliqués, animateurs, enseignants, chercheurs et agriculteurs ont collaboré pour la compréhension des problématiques de travail chez les agriculteurs engagés dans le projet.
- Le traçage des transformations du travail auprès des membres du projet. Une fois par an, les participants du dispositif intégrant les agriculteurs, les animateurs, les enseignants et les chercheurs ont consacré un temps de réflexivité à travers 3 axes : les principaux changements que je vis dans mon travail ; les principaux évènements qui ont marqué mon travail ; les principaux outils qui ont changé mon travail. Ces temps de réflexivité ont été tracés et visaient, outre la prise de conscience des chemins parcourus, une évaluation des transformations engagées.

1.3 Les questions de compréhension posées par le groupe

Outre l'expérience passée et acquise durant le projet par ses membres, la communauté d'apprentissage a aussi pu se nourrir de 4 études plus analytiques visant à apporter des éclairages sur le travail des agriculteurs dans le cadre de la transition agroécologique. Ces études ont toutes été valorisées dans le cadre de l'International Symposium about Work in Agriculture organisé depuis Clermont-Ferrand en 2021.

Ainsi, un collectif de chercheurs (Chauvat *et al.*, 2021), s'est attaché à modéliser l'organisation du travail et les pratiques clés dans des systèmes pâturants bovins lait, bovins viande et ovins existant au sein du réseau des CIVAM. Les collectifs de travail de 24 fermes ont été enquêtés selon une combinaison d'entrées : technique, économique, bilan et organisation du travail, compréhension des pratiques. Ces données ont été analysées dans l'optique de définir des archétypes de systèmes pâturants.

Un autre collectif de chercheurs a souhaité comprendre les processus à l'œuvre chez des agriculteurs qui avaient engagé une transition vers des systèmes économes et autonomes puis qui se sont désengagés et qui ont ré-intensifié leur ferme *via* l'usage d'intrants de synthèse notamment. Ces agriculteurs sont très rares : Coquil et Pailleux (2021) ont enquêté auprès de 15 agriculteurs qui ont été impliqués dans la transition de leurs fermes (6 fermes) vers des systèmes plus économes et autonomes et qui ont fait le choix de ré-intensifier via l'usage d'intrants. Ces entretiens ont été analysés au prisme du cadre d'analyse des mondes professionnels (Béguin, 2004) et de leur transition (Coquil *et al.*, 2017). Selon cette dernière théorie, la transition professionnelle est une transformation des façons de faire, de penser, de se penser vis à vis de ses pairs et également un changement de ce sur quoi le sujet agit. Ainsi, ces retours vers des systèmes plus consommateurs d'intrants posent la question : est-on réellement

en présence de transition professionnelle chez ces agriculteurs ? Que nous apprennent ces transitons « manquées » sur la transition agroécologique et son accompagnement ?

Deux collectifs de chercheurs ont porté leur attention sur le rôle des collectifs d'agriculteurs et d'agricultrices dans la transition agroécologique.

Serpossian *et al.* (2021) se sont intéressés au rôle des femmes de collectifs non-mixtes d'agricultrices dans la transition agroécologique des fermes et de collectifs dans lesquels elles sont impliquées. Cette étude était basée sur l'analyse de la trajectoire du groupe de femmes agricultrices animé par le CIVAM de Loire Atlantique (36 femmes impliquées dans le groupe entre 2014 et 2019) ainsi que sur les trajectoires de vie de 5 femmes impliquées dans le groupe. Par ces analyses chronologiques portées sur l'histoire et les thèmes travaillés par le groupe, puis sur les transformations du travail des femmes, les auteurs ont qualifié les liens existants entre dynamiques collectives, dynamiques individuelles, et impulsion du changement dans les fermes.

Pailleux *et al.* (2021) ont analysé le rôle des formes de travail collectif en Coopératives d'Utilisation de Matériel Agricole (CUMA) dans les transitions des agriculteurs vers les systèmes économes et autonomes. Ainsi, ils ont enquêté et analysé les modalités de coexistence de 5 agriculteurs économes et autonomes (échantillonnés au sein de la population de 66 agriculteurs accompagnés dans le cadre du projet TRANSAE) avec leurs collègues au sein de leur CUMA. Ces CUMA ont-elles été facilitatrices ou au contraire ont-elles freiné la transition agroécologique ?

2. Résultats

2.1 Qualification du travail et de ses transformations durant les transitions vers les systèmes économes et autonomes

La qualification de la diversité des systèmes économes et autonomes a abouti à la modélisation de 8 archétypes :

- Des chantiers d'ensilage sans stress : Système bovin lait herbager avec un fond de maïs dans la ration,
- La salle de traite fermée 2 mois en hiver : Système bovin lait avec vêlages groupés de printemps,
- Le silo de maïs fermé 4 mois : Système en bovin lait herbager avec maïs ensilage,
- Simplifier l'assolement pour simplifier le travail : système en bovin lait « tout herbe » en zone séchante,
- Diversifier ses activités : système bovin allaitant de plaine avec cultures de vente à haute valeur ajoutée,
- Travailler dehors quasi toute l'année : système bovin allaitant tout herbe en moyenne montagne,
- Du temps pour soi au moment de l'estive : système pastoral ovin viande,
- Valoriser des végétations semi-naturelles : système pâturants ovin viande.

Les auteurs proposent des indicateurs comparatifs et des formalisations d'organisation du travail parfois très originales (vêlages groupés de printemps avec fermeture de la salle de traite un mois dans l'année…). Les repères produits dans ces archétypes sont de différentes natures, à la fois quantitatifs avec des durées de travaux, factuels pour retracer des itinéraires techniques mais aussi qualitatifs pour transcrire le sens que les éleveurs donnent à leur métier, les valeurs qu'ils y accordent et leur façon de le vivre. Ils fournissent des informations sur (i) la répartition annuelle du travail, la charge de travail des éleveurs, des indicateurs d'efficacité (temps de travail par animal ou par ha) et de marge de manœuvre en temps ; (ii) les pratiques mises en œuvre par les éleveurs pour atteindre leurs objectifs techniques et économiques et leur équilibre entre vie professionnelle et vie privée ; (iii) le sens du métier.

Sur la base de l'étude menée auprès des agriculteurs opérant un retour à une agriculture plus consommatrice d'intrants, nous confirmons que les transitions vers des systèmes économes et

autonomes sont de véritables transitions professionnelles nécessitant, pour les agriculteurs, de revoir leurs façons de faire mais aussi de penser l'objet sur lequel ils travaillent au quotidien, ainsi que leurs normes professionnelles. Sans ces changements profonds, les agriculteurs peinent à se satisfaire d'un travail selon des pratiques économes. Cet inconfort les conduit alors à revenir progressivement vers des pratiques consommatrices d'intrants et à raisonner le développement de leur activité de travail en mobilisant de plus en plus de technologies et de surfaces et reposant sur l'augmentation des volumes produits. Ces technologies les confinent dans des formes de dépendance vis-à-vis de nombreux acteurs amont du secteur agricole. Cette étude met également en évidence un accompagnement efficace des agriculteurs vers des pratiques économes au sein du réseau CIVAM. L'accompagnement de l'émancipation d'une pensée autonome chez ces agriculteurs est plus difficile. Coquil et Pailleux (2021) concluent l'étude par ces mots : *« sans changement de façon de penser, le changement de pratiques reste très fragile »*.

Le groupe non mixte d'agricultrices du département de Loire Atlantique est un environnement socio-professionnel permettant aux femmes de discuter, de questionner et de construire des réponses sur des champs de compétences variées et qu'elles considéraient insuffisamment développés pour se sentir légitimes afin de discuter avec leurs associés masculins (compétences techniques, communicationnelles, organisationnelles…). Ce cercle de pairs féminin a également permis, pour bon nombre d'agricultrices, d'ouvrir le champ des possibles : elles ont découvert l'existence de façons de faire et de penser l'agriculture de manière plus économe, plus autonome et plus naturelle. Ainsi, plusieurs des participantes à ce groupe ont acquis un argumentaire et des techniques pour discuter avec leur associé masculin et ont initié des transitions vers des systèmes plus économes et autonomes. Ces transitions sont plus motivées par des envies de soin au vivant (leur associé, mais aussi les animaux, les végétaux) que par des arguments écologiques. Au-delà de réaliser une transition professionnelle, elles ont ainsi dû initier et, en partie, accompagner les transitions professionnelles de leurs associés masculins.

Les CUMA sont des lieux de travail en commun. Sur les 5 agriculteurs économes et autonomes enquêtés, 3 expriment bien vivre au sein de leur collectif et 2 expriment un inconfort.

Pailleux *et al.* (2021) mettent en évidence des lieux de débat sur les bonnes façons de travailler en agriculture : ces bonnes façons de travailler s'argumentent autour de choix d'outils qui cristallisent des orientations productives dans les fermes (herse et bineuse pour ceux qui sont engagés en agroécologie *versus* pulvérisateur de phytosanitaires ou télescopique pour ceux qui poursuivent dans la consommation d'intrants), mais aussi autour de la taille des outils qui renvoient à des perspectives de développement (limiter la taille *versus* chercher toujours plus). Ces choix de matériel sont importants dans les collectifs : ils peuvent être inclusifs, à condition de prendre en compte la diversité des envies et des besoins des adhérents, ou au contraire exclusifs, et pousser des formes alternatives d'agriculture dehors en optant pour des outils que des agriculteurs économes et autonomes ne peuvent utiliser.

Les auteurs mettent aussi en évidence dans les CUMA des lieux de potentielle concurrence sur des outils lorsque les groupes sont homogènes dans leurs orientations productives. Ainsi, lorsque de nombreux agriculteurs font le choix de systèmes pâturants économes et autonomes, le risque de concurrence sur le matériel de fenaison est élevé et peut générer de fortes frustrations dans le travail (foin mouillé...).

Enfin, la notion de transition des sujets est aussi évoquée : changer de façons de faire, de façons de penser alors que le collectif n'évolue pas dans le sens de l'autonomie et de l'économie peut générer un décalage : ce décalage peut devenir invivable pour les agriculteurs en transition, alors que d'autres composeront avec. Le rapport à autrui, en tant que valeur, semble être ici assez central.

Ces quatre études ont été menées sur le même pas de temps que la communauté d'apprentissage au sein du projet TRANSAE. La communauté d'apprentissage a été amenée à réagir et interagir sur les dispositifs et les premiers résultats de chacune de ces études. La communauté a aussi été encouragée à penser l'usage qu'elle pouvait faire de ces éclairages.

2.2 La conduite du projet suit une finalité : l'accompagnement des problématiques de travail des agriculteurs engagés dans la transition agroécologique

La finalité partagée de ce projet de recherche-intervention est, selon les termes des administrateurs des réseaux CIVAM *« que le projet bénéficie aux adhérents du réseau, à l'amélioration de leur situation de travail »*, et selon les termes des porteurs de projet *« que le projet bénéficie aux agriculteurs, à l'amélioration de leur situation de travail »*. Ainsi, l'ambition est de partir des préoccupations de travail des 66 agriculteurs impliqués, de les accompagner et de mobiliser le questionnement stimulé par leur accompagnement pour co-transformer l'activité des acteurs qui seraient en mesure d'accompagner d'autres transformations du travail chez d'autres agriculteurs par la suite.

Le diagnostic des situations de travail des agriculteurs à accompagner est une étape fondatrice de la communauté d'apprentissage du projet. Ce processus de diagnostic a été outillé par les chercheurs en ergonomie à travers deux propositions : le cadre d'analyse des 5 carrés de Leplat et Cuny (1974) et retravaillé sur des situations agricoles par Pailleux (2018), et la chronique du changement de Chizallet *et al.* (2016) inspirée par la conduite de projet en ergonomie (Béguin, 2010). Cette étape de diagnostic des situations de travail des agriculteurs a permis de décentrer les animateurs, enseignants et agriculteurs de leur objet usuel d'accompagnement, d'enseignement, de réflexion passant d'objets techniques à un objet travail : le schéma des 5 carrés invite l'animateur à questionner le travail et ses effets sur l'agriculteur, ses effets sur les performances de la ferme, mais il invite également à penser les caractéristiques des personnes et des fermes qui sont de première importance pour comprendre les modalités d'organisation et de déroulement du travail. La chronique du changement se focalise sur les déterminants des évolutions du travail chez l'agriculteur : les évolutions au cours du temps de ses objectifs, de ses moyens pour travailler, mais aussi de ses contraintes.

Les animateurs se sont décentrés de leurs techniques d'animation habituelles, s'adressant majoritairement à des collectifs d'agriculteurs, afin de conduire des entretiens individuels centrés sur la compréhension des problématiques de travail chez les agriculteurs. Trois catégories de préoccupations relatives au travail ont été mises en évidence chez les agriculteurs en transition vers des systèmes économes et autonomes : des préoccupations spécifiques à la transition (comment prioriser les tâches quand tout change ? Comment repenser l'entraide entre voisins ?…), des préoccupations spécifiques à l'agriculture économe et autonome (comment évaluer la pertinence des investissements sur les plans économiques et du travail ?...) et des préoccupations non spécifiques, que l'on retrouve dans d'autres situations agricoles (comment anticiper les transformations du travail ? Le travail comme un mode de vie et marginalisation ?...)

Les enseignants se sont centrés sur une vision de leur enseignement en changeant d'entrée sur les fermes. Ainsi, un formateur en maison familiale rurale a reconçu, en collaboration avec des chercheurs et des animateurs CIVAM son parcours de formation auprès des élèves en BTS ACSE par alternance. Il a centré ce dispositif sur les débriefings de retour de stage en proposant une auto-analyse du travail des stagiaires (en mobilisant différents supports…), puis de leur maître d'apprentissage pour finir le cursus par une auto-analyse du travail des étudiants au sein de leur projet professionnel.

Les agriculteurs participant au projet ont pu légitimer des préoccupations du quotidien dans les échanges avec leurs pairs. Ces préoccupations, à la frontière entre le personnel et le professionnel, pouvaient jusqu'alors être vécues comme des entraves à l'optimisation technique de leur ferme vue comme un système. En entrant par le travail, la sphère personnelle devient une préoccupation parmi les autres, méritant d'être considérée dans le cadre des accompagnements.

2.3 Le partage d'expérience comme moteur de la communauté d'apprentissage

Le projet TRANSAE a été conduit dans le cadre de trois rassemblements physiques annuels ainsi que des rendez-vous téléphoniques mensuels. Ces temps collectifs ont été l'occasion de co-constructions puis débriefings portés par les animateurs et/ou les chercheurs et enseignants sur une situation de travail qu'ils avaient vécue ou à construire ensemble dans le cadre du projet et qu'ils souhaitaient partager, questionner et mettre en discussion. Ces co-constructions et débriefings, mis au point avec le projet Casdar I&P « grandes cultures économes » puis confrontés et éprouvés dans le projet Casdar I&P « Changer », visaient ainsi une progression de la communauté d'apprentissage par des mutualisations réflexives des essais et tentatives des collègues.

- 18 co-constructions-débriefings de situations concrètes ont été réalisés de janvier 2017 à juillet 2018 : 3 d'entre eux portaient sur la prise en charge de la thématique travail dans le cadre des entretiens individuels entre animateurs et agriculteurs participant au projet (grille d'analyse issue du schéma 5 carrés), 4 d'entre eux portaient sur la mise en discussion de la thématique travail au sein de groupes d'agriculteurs départementaux, 3 autres portaient sur le test de modalités de diagnostics de travail dans le cadre de groupes d'agriculteurs, sans passer par des entretiens individuels,1 portait sur l'accompagnement des collectifs d'agriculteurs, travaillant sur une même ferme, sur des problématiques travail.

L'analyse de ces débriefings a mis en évidence :

- Une appropriation progressive de la thématique et de l'analyse du travail. L'instrumentation du schéma des 5 carrés a permis aux animateurs et aux chercheurs du projet de mobiliser les notions (i) de déterminants des personnes et des fermes sur le travail et (ii) des effets du travail sur les personnes et les performances de la ferme. Ceci a donné de nouvelles portes d'entrées aux animateurs pour accompagner les agriculteurs dans leur transition.
- Les validations des analyses des 5 carrés, dans le cadre d'un face à face animateur/agriculteur, ont conduit certains animateurs à re-questionner l'activité telle qu'elle se déroulait pour l'agriculteur afin de creuser des voies de résolutions de certaines préoccupations avec l'agriculteur lui-même.
- Parler et analyser le travail avec l'agriculteur contribue déjà à son accompagnement. Cela s'est traduit par une prise de distance progressive vis à vis de l'importance de construire un plan d'action sur le travail avec l'agriculteur, alors qu'au démarrage du projet TRANSAE, le diagnostic était vu comme un « détour » et un « préalable » au plan d'action.
- Un passage progressif d'une approche système (de production agricole) avec une entrée technique à une entrée travail centrée sur l'agriculteur dans son milieu. Le travail est un système pour celui ou celle qui fait : c'est sa façon d'habiter et de vivre son quotidien sur la ferme. Les animateurs ont progressivement intégré le travail comme une entrée afin de penser ou repenser l'animation de leurs collectifs d'agriculteurs dans le cadre des journées d'animation technique qu'ils conduisaient jusqu'alors...

2.4 L'importance de la réflexivité dans une communauté d'apprentissage

Les transformations du travail des agriculteurs, animateurs, enseignants et chercheurs participant ont été tracées au cours de la deuxième et troisième année du projet. Ces exercices de traçage ont été réalisés via des animations de groupes ou via des entretiens en face à face. Ils ont permis à chaque acteur du projet de prendre le temps de la réflexion sur les transformations qu'il a vécues et sur les origines de ces transformations, alors que ces changements ont été fortement stimulés par la participation et la projection dans le projet. Lorsque l'exercice a été conduit en collectif, la mutualisation de ces temps réflexifs a pu être une source d'inspirations pour les autres membres du collectif.

Ces traçages ont mis en évidence des évolutions du travail des participants :

- Il y a des transformations du travail qui se sont produites dans les interactions entre acteurs du projet. Accéder aux façons de vivre et/ou de penser le travail a fait déplacer les gens dans leur propre activité d'agriculteurs/d'animateurs/de chercheurs. Ainsi, le partage sur le travail a été une source de développement.
- Des transformations ont été spécifiques aux métiers :
  - Pour les chercheurs : les recherches ont été menées selon une approche constructiviste et non selon une approche hypothético-déductive, la majorité des chercheurs du projet ont fait évoluer leur objet de recherche afin d'englober les transformations du travail des agriculteurs et des animateurs, certains ont découvert les spécificités du travail en agriculture économe et autonome.
  - Pour les animateurs, la prise en charge de l'activité de travail était une nouveauté et elle a été facilitée et catalysée par la construction d'outils partagés au sein du projet qui les ont mis en confiance pour aborder le travail avec les agriculteurs. L'analyse de l'activité les a conduits à aborder les relations entre le professionnel et l'intime, ce qui a nécessité une réflexion sur les limites que chaque animateur se donnait dans l'accompagnement des transformations du travail. Durant le projet, les animateurs ont été porteurs d'initiatives afin de prendre en charge le travail dans leurs animations collectives usuelles (journées herbe…). Animateurs et enseignants souhaitaient articuler travail et approches techniques et économiques.
  - Les agriculteurs ont donné de l'existence au travail, à son organisation, à sa qualité, et à ses effets sur leur personne. Ils et elles ont évoqué une sensation de bien-être dans leur travail en ayant des temps dédiés pour en parler, pour le penser.

La communauté d'apprentissage a finalisé le projet par la production de livrables afin de permettre à des animateurs, des enseignants et agriculteurs de se saisir des outils et postures travaillés au sein de la communauté d'apprentissage : ainsi, des productions écrites, des vidéos[2] mais aussi la construction d'une formation à destination des animateurs et conseillers de tous réseaux de développement, ont permis de tester des pistes pour l'élargissement de cette communauté.

3. Discussion

Les participants de la communauté d'apprentissage visent une finalité commune : transformer le travail des agriculteurs volontaires sur la base de l'explicitation des tensions, des satisfactions et des préoccupations au sein de leur activité actuelle. Cette finalité n'est pas atteinte par un processus dialogique entre un groupe de concepteurs et un groupe d'utilisateurs : elle est atteinte par un dialogue entre une communauté d'apprentissage et un agriculteur dont les activités se déplacent via cette conduite de projet. La communauté d'apprentissage vise à rendre opérant le caractère ouvert de la conception en agriculture en proposant des modalités de médiation et d'apprentissages partagés entre acteurs impliqués. Elle formalise un processus de co-conception- débriefing de l'activité des participants à partir de l'accompagnement des transformations de l'activité des agriculteurs. L'ouverture de cette communauté est limitée aux enseignants, animateurs, chercheurs et agriculteurs dans le cadre du projet TRANSAE : comment élargir aux autres acteurs contribuant à la prescription diffuse du travail des agriculteurs dans les territoires ?

La place des chercheurs est de trois ordres :

- Outiller les animateurs CIVAM afin de partager l'intervention ergonomique avec eux ;
- Co-accompagner les transformations de l'activité des participants du projet ;

[2] https://www.civam.org/experimenter-sur-les-fermes/transae/

- Analyser les dynamiques de transformations du travail à l'œuvre dans le projet afin d'alimenter la réflexivité de la communauté.

Dans cette intervention, les chercheurs, animateurs et enseignants ne prescrivent pas le travail des agriculteurs : ils accompagnent les agriculteurs. En revanche, lorsque les animateurs mobilisent des collectifs d'agriculteurs sur la thématique du travail, la prescription sur le travail peut se cristalliser dans des normes professionnelles du groupe de pairs structurant une organisation du travail (ex : technique des vêlages groupés…) rompant ainsi avec le principe de singularité des situations.

L'articulation de la communauté d'apprentissage et des études analytiques menées au sein de projet n'a pas fait l'objet de retours spécifiques durant les traçages des transformations du travail des membres de la communauté d'apprentissage. En revanche, ces études ont initié des réflexions et des actions qui se poursuivent à la fin de ce projet… dans d'autres projets en cours : comment accompagner la recherche d'autonomie des agriculteurs ? Comment mieux accompagner les agricultrices dans les territoires ruraux ? Comment faciliter l'essaimage rapide d'une communauté d'apprentissage ? Comment accompagner les transformations du travail chez des agriculteurs en difficulté ? ...

Conclusion

Cette conduite de projet sous la forme d'une communauté d'apprentissage apporte des éléments d'intérêt afin d'avancer sur l'intervention ergonomique en milieux ouverts. Toutefois cette démarche nécessite de partager, a minima :

- L'ambition de travailler collectivement sur le travail de l'agriculteur demandeur,
- La mise en retrait des intervenants par rapport aux finalités des agriculteurs,
- La non concurrence entre intervenants.

Actuellement, ces conditions limitent le nombre de situations d'intervention potentielles dans le champ de l'agriculture.

Remerciements

Nous remercions tous les participant et participantes de ce projet pour leurs contributions actives et le CASDAR pour son soutien.

Références bibliographiques

Anglade J., Godfroy M., Coquil X., 2018. A device for sharing knowledge and experiences on experimental farm station to sustain the agroecological transition. IFSA 2018 Farming systems: facing uncertainties and enhancing opportunities, At Chania, Greece.

Barbier C., Cerf M., Lusson J.M., 2015. Cours de vie d'agriculteurs allant vers l'économie en intrants : les plaisirs associés aux changements de pratiques. Activités 12 (2). Doi:10.4000/activites.1081

Béguin P., 2004. Monde, version des mondes et monde commun. Bulletin de Psychologie 469(57): 45–48

Béguin P., 2010. Conduite de projet et fabrication collective du travail : une approche développementale. Université Victor Segalen Bordeaux 2,

Cayre P., 2013. La médiation pédagogique à l'épreuve du référentiel agricole : Quels enseignants/formateurs pour des formations à d'autres formes d'agriculture ? Pour La formation et l'acccompagnement des agriculteurs face aux nouveaux enjeux de société 219: 75. https://doi.org/10.3917/pour.219.0075

Chantre E., Cerf M., Le Bail M., 2015. Transitional pathways towards input reduction on French field crop farms. International Journal of Agricultural Sustainability 13 (1): 69-86. doi:10.1080/14735903.2014.945316

Chauvat S., Dieulot R., Lusson JM., Pailleux, JY. Coquil X., 2021. Benchmarks on work organization and key practices in grazing systems. International Symposium on Work in Agriculture, Clermont-Ferrand, 2021.

Chizallet M., Barcellini F., Prost L., Cerf M., 2016. Supporting farmers' management of change towards agro-ecological practices by focusing on the work dimension: the contribution of ergonomics. Paper presented at the International Symposium on Work in Agriculture, Maringa, Brasil,

Coquil X., Beguin P., Dedieu B., 2017. Professional transitions towards sustainable farming systems: the Development of Farmers' professional worlds. Work 57:325-337. doi:10.3233/WOR-172565

Coquil X., Cerf M., Auricoste C., Joannon A., Barcellini F., Cayre P., Chizallet M., Dedieu B., Hostiou N., Hellec F., Lusson JM., Olry P., Omon B., Prost L., 2018. Questioning the work of farmers, advisors, teachers and researchers in agro-ecological transition. A review. Agronomy for Sustainable Development 38, 47. https://doi.org/10.1007/s13593-018-0524-4

Coquil X., Pailleux JY., 2021. Return to input-consuming agriculture: a new professional transition for farmers? International Symposium about Work in Agriculture, Clermont-Ferrand, 2021.

Lamine C., 2011. Transition pathways towards a robust ecologization of agriculture and the need for system redesign. Cases from organic farming and IPM. Journal of Rural Studies 27:209-219. doi:10.1016/j.jrurstud.2011.02.001

Leplat J., 2000. L'analyse psychologique de l'activité en ergonomie. Aperçu sur son évolution, ses modèles et ses méthodes, Octarès, Toulouse, 2000.

Leplat J., Cuny X., 1974. Les accidents du travail. PUF, Paris

Lusson J.M., Coquil X., Falaise D., Frappat B., 2014. 40 itinéraires vers des systèmes herbagers : comprendre les transitions pour mieux les accompagner. Fourrages 2019:213-220

Pailleux JY., 2018. Vidéo 5 carrés version courte.

Serpossian E., Coquil X., Annes A., 2021. Involvement of women farmers in the agro-ecological of their work: Chronicle of the Women group 44. International Symposium about Work in Agriculture, Clermont-Ferrand, 2021

Wenger E., 2010. Communities of practice and social learning systems: the career of a concept. In: Blackmore C (Ed) Social Learning Systems and communities of practice. Springer Verlag and the Open University.

Cet article est publié sous la licence Creative Commons (CC BY-NC-ND 3.0)



https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/

Pour la citation et la reproduction de cet article, mentionner obligatoirement le titre de l'article, le nom de tous les auteurs, la mention de sa publication dans la revue « Innovations Agronomiques », la date de sa publication, et son URL)